











par le travail du montage est aussi le lieu d'affirmation d'une écriture et la reprise de possession de l'œuvre. Ce qui apparaît alors, c'est comment l'identité de Carlos s'est construite à partir du désert, dont il a su percevoir les couleurs qui viendraient enrichir la palette de son être-au-monde comme humain et comme peintre.

Cette trajectoire hasardeuse à travers les ruines d'une ville morte aux côtés d'un personnage en quête de ses racines aura pour moi été l'occasion de réaliser ce que je peux qualifier comme un « film d'apprentissage », où le passage à l'amateur aura eu une fonction initiatique. À travers les erreurs, les errances, une position, ma position, s'y affirme dans la résistance à la fois aux éléments environnants, à la rugosité des lieux, aux difficultés techniques et à l'exubérance d'un personnage qui tend constamment à déborder le cadre, à dissoudre les repères. Grâce à l'acte créateur du peintre ou de la cinéaste, un regard, notre regard, a pu s'y construire à partir de la question de la patrie et du père, de l'origine et de la mère, avec en filigrane celle de l'identité, l'affirmation de soi.

Tel fut cet acte artistique partagé, réappropriation du monde et de ses origines, fouille au film de la mémoire, où l'on déterre les couleurs du désert.